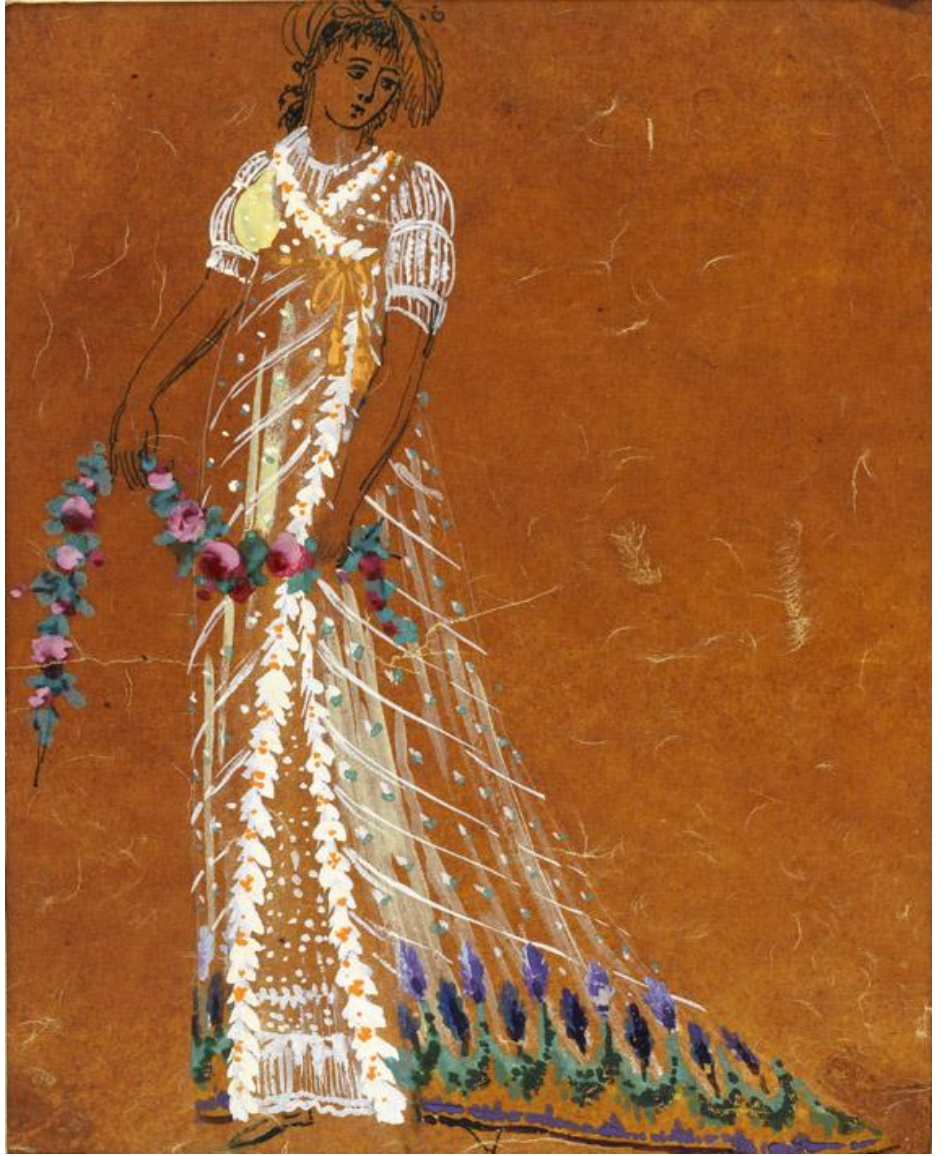


# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## AU CŒUR DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

### L'HABIT



Article « Habit » par L. de Jaucourt

HABIT, s. m. (Modes) : *j'entends ici par habit tout ce qui sert à couvrir le corps.*

*Il n'est pas possible de donner au lecteur la connaissance de tant d'habits différents dont les hommes ont fait usage, pour couvrir leur nudité et pour se mettre à l'abri de la rigueur des hivers : notre curiosité serait même peu satisfaite, si nous pouvions pénétrer dans les temps reculés des premiers siècles ; nous y verrions sans-doute les hommes tout nus, ou couverts les uns de feuillages, d'écorce d'arbres, et les autres de la peau de quelques bêtes féroces.*

*Je voudrais seulement connaître la forme des habits des Grecs, lorsqu'ils étaient les peuples les plus polis de la terre ; mais à-peine savons-nous les noms de quelques-uns. Nous sommes beaucoup mieux instruits des habits des Romains ; et comme tout ce qui concerne ce peuple nous intéresse, nous en ferons un article séparé. Ceux des hommes qui ont été consacrés par la religion méritent aussi par ce motif quelques-uns de nos regards, outre qu'ils ont moins changé de mode : c'est pourquoi nous en dirons un mot. Ainsi voyez HABIT ECCLESIASTIQUE, et HABIT RELIGIEUX.*

*Pour ce qui concerne les vêtements de ce grand nombre de peuples qui changèrent la face du monde, en chassant les Romains des pays dont ils s'étaient rendus maîtres, nous n'en avons aucune idée, et nous ne devons pas le regretter.*

*Quant à ce qui nous regarde en particulier, l'inconstance naturelle à notre nation a produit tant de variété dans la forme de ses habits, qu'il serait impossible d'en suivre le fil. Nous remarquerons seulement en général, que l'habit long était autrefois celui des nobles, et qu'ils ne portaient l'habit court qu'à l'armée et à la campagne : l'ornement principal de l'un et de l'autre consistait à être bordé de martre zibeline, d'hermine, ou de vair. On s'avisa sous Charles V. d'armer les habits, je veux dire de les chamarrer depuis le haut jusqu'en bas de toutes les pièces de son écu ; cette mascarade dura cent ans. Louis XI bannit l'habit long ; Louis XII. le reprit ; on le quitta sous François I. Un des goûts de ce prince fut de taillader son pourpoint, et tous les gentilshommes suivirent son exemple. Henri II portait un jupon pour haut-de-chausses, et un petit manteau qui n'allait qu'à la ceinture. Les fils s'habillèrent comme le père. Enfin depuis Henri IV nos habits ont si souvent changé de face, qu'il serait ridicule d'entrer dans ce détail ennuyeux. Mais on ne pensera pas de même des réflexions qu'a fait sur cette matière l'illustre écrivain de l'Histoire naturelle de l'homme, et je me flatte qu'on sera bien aise de les retrouver ici.*

*" La variété dans la manière de se vêtir, dit M. de Buffon, est aussi grande que la diversité des nations : et ce qu'il y a de singulier, c'est que de toutes les espèces de vêtements nous avons choisi l'une des plus incommodes, et que notre manière, quoique généralement imitée par tous les peuples de l'Europe, est en même temps de toutes les manières de se vêtir, celle qui demande le plus de temps, et celle qui paraît être le moins assortie à la nature.*

*Quoique les modes semblent n'avoir d'autre origine que le caprice et la fantaisie, les caprices adoptés et les fantaisies générales méritent d'être examinées. Les hommes ont toujours fait et feront toujours cas de ce qui peut fixer les yeux des autres hommes, et leur donner en même temps des idées avantageuses de richesses, de puissance, de grandeur, etc.*

*La valeur de ces pierres brillantes qui ont toujours été regardées comme des ornements précieux, n'est fondée que sur leur rareté et sur leur éclat éblouissant ; il en est de même de ces métaux éclatants, dont le poids nous paraît si léger, lorsqu'il est reparti sur tous les plis de nos vêtements pour en faire la parure. Ces pierres, ces métaux sont moins des ornements pour nous, que des signes pour les autres, auxquels ils doivent nous remarquer et reconnaître nos richesses. Nous tâchons de leur en donner une plus grande idée, en agrandissant la surface de ces métaux ; nous voulons fixer leurs yeux, ou plutôt les éblouir. Combien peu y en a-t-il en effet qui soient capables de séparer la personne de son vêtement, et de juger sans mélange l'homme et le métal !*

*Tout ce qui est rare et brillant sera donc toujours de mode, tant que les hommes tireront plus d'avantage de l'opulence que de la vertu, tant que les moyens de paraître considérables seront différents de ce qui mérite d'être seul considéré. L'éclat extérieur dépend beaucoup de la manière de se vêtir. Cette manière prend des formes différentes, selon les différents points de vue sous lesquels nous voulons être regardés. L'homme glorieux ne néglige rien de ce qui peut étayer son orgueil ou flatter sa vanité ; on le reconnaît à la richesse ou à la recherche de ses ajustements.*

*Un autre point de vue que les hommes ont assez généralement, est de rendre leur corps plus grand, plus étendu ; peu contents du petit espace dans lequel est circonscrit notre être, nous voulons tenir plus de place en ce monde, que la nature ne peut nous en donner ; nous cherchons à agrandir notre figure par des chaussures élevées, par des vêtements renflés ; quelque amples qu'ils puissent être, la vanité qu'ils couvrent n'est-elle pas encore plus grande " ?*

*Mais laissons l'homme vain faire parade de son mérite emprunté, et considérons l'industrie de l'étoffe qu'il porte, dont il est redevable au génie du fabriquant.*

*C'est un beau coup d'œil, si j'ose parler ainsi, que la contemplation de tout ce que l'art a déployé successivement de beautés et de magnificence, à l'aide de moyens simples dont le hasard a presque toujours présenté l'usage. La laine, le lin, la soie, le coton, ou le mélange de ces choses les unes avec les autres, ont constitué la manière et le fond de toutes les étoffes et toiles fines ; le travail et les couleurs en font le prix et la différence. Ainsi d'un côté, la dépouille des animaux, les productions de la terre, l'ouvrage des vers ; et de l'autre des coquillages, des insectes, la graine des arbres, le suc des plantes, et quelques drogues, servent à la composition de tous les vêtements.*

*Les Phrygiens trouvèrent l'art de broder avec l'aiguille ; leur ouvrage était relevé en bosse, eminebat ac asperior reddebat : les Babyloniens au contraire ne formaient qu'un tissu qui n'était chargé que de la différence des couleurs, tegmen unitè pictum de coloribus variis ; et après cela ils employaient l'aiguille sur ce tissu : ces deux peuples rendaient également les figures. De nouveaux ouvriers s'élevèrent à Alexandrie, qui, avec la seule navette et des fils de couleurs différentes, étendirent plus loin l'industrie. Voilà ce que nous savons des anciens.*

*Je ne parlerai pas de la perfection où l'on a porté dans nos temps modernes la variété, le goût, la richesse, la solidité, la durée, en un mot les fabriques admirables des principales étoffes qui servent aux vêtements, à la parure, et aux ameublements. C'est assez de dire que les anciens n'ont rien connu de pareil. On donne dans cet Ouvrage les principales manœuvres des Arts et Métiers par lesquels on exécute tant de beaux ou d'utiles ouvrages ; le discours en décrit les opérations à chaque article ; la gravure les représente à l'œil : l'un et l'autre réunis en dévoilent le secret à la postérité ; et c'est ce qui n'avait point encore été fait jusqu'à ce jour. (D.J.)*